

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE



DOCUMENTAIRE | BE/FR | 16/9 | 50 min | 2021

DOSSIER DE PRESSE

Production

Centre Vidéo de Bruxelles – CVB
TS Productions

Contacts – Promotion

Philippe Cotte + 32 (0)2 221 10 67 – philippe.cotte@cvb.be
Florence Peeraer + 32 (0)2 221 10 62 – florence.peeraer@cvb.be

Avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles



SYNOPSIS

Chaque jour, habitués, étudiants et simples visiteurs viennent se réfugier à la Bibliothèque publique d'information, en plein cœur de Paris. Déambulant au milieu de la foule, dans les rayons et dans les marges de la bibliothèque, nous rencontrons des étudiants inspirés, des amateurs éclairés, des solitaires endurcis, des habitués désœuvrés, des artistes enfiévrés... En s'appropriant l'une ou l'autre des milliers de ressources culturelles à leur disposition, chacun « habite » la bibliothèque à sa façon. Et chacun partage avec nous sa manière d'être habité par un texte, une musique ou une vidéo. Espace public pour extases privées, la bibliothèque devient le temple d'une communauté insoupçonnée.

Visionner la bande annonce
[ICI](#)

Pour visionner le film en entier,
contacter philippe.cotte@cvb.be



NOTE DU RÉALISATEUR

La Bibliothèque publique d'information, située au cœur de la capitale, dans le Centre Pompidou, est un endroit bien connu de tous les étudiants de la région parisienne.

C'est en tant qu'étudiant débarquant de sa province, que je l'ai découverte moi aussi. Ce fût pour moi une expérience très forte car j'y ai vu comme un symbole de l'immensité de la capitale qui m'accueillait. J'étais d'abord frappé par la diversité de ses occupants : il n'y avait pas seulement des étudiants, mais aussi des habitués, des SDF, des gens de toute sorte, une diversité qui faisait de ce public comme un microcosme de Paris.

J'étais frappé de l'ouverture d'esprit que procurait chaque livre que je pouvais ouvrir dans le cadre de mes études. Et j'étais donc pris aussi de vertige par les potentialités de l'immensité des ressources que je voyais autour de moi.

C'est avec cette sensation de vertige presque intacte que j'ai entrepris ce film, avec comme postulat que je pouvais rencontrer dans ce lieu des gens habités par ce même sentiment d'ouverture au monde.

Je voulais explorer chez les usagers cet élan vers l'autre, vécu seul au milieu de tous, car je pressentais chez beaucoup une tension entre de fortes émotions privées, d'une part, et l'environnement public dans lequel elles étaient vécues, d'autre part.



Au fil des rencontres, nous avons approché chez chacun une parcelle de sacré et d'intime au sein de cet espace profane et anonyme. Ceci était rendu possible par le fait que la rencontre se faisait autour de la culture, de l'art et de l'imaginaire en général, qui nous font « décoller » en quelque sorte de notre quotidien et de ses difficultés pour atteindre un monde rêvé, un monde imaginaire, un monde d'absolu.

Avec cette approche, chaque usager est venu « habiter » le film de la même manière qu'il « habite » la bibliothèque : chaque usager est lui-même « habité » par le texte, la musique ou la vidéo qu'il consulte et il « habite » l'espace en conséquence. En nous montrant ses morceaux choisis, ce qu'il partage avec nous, il le partage virtuellement aussi avec ses voisins, qui composent avec lui comme une communauté insoupçonnée, comme un peuple de l'imaginaire.

Le but était de donner une image réelle à l'idée magnifique de « culture pour tous » qui sonne aujourd'hui comme un grand mot mais qui était une conviction très présente dans les années 70 quand le Centre Pompidou et la BPI furent créés. Derrière l'idée de « bibliothèque publique », il y a une ambition démocratique forte, que la BPI pousse très loin et dont je voulais que le film se fasse le relais.

Cet espace démocratique, j'ai voulu montrer qu'il était aussi un terrain de jeu et de rencontre : il nous a permis de retranscrire le sentiment des rencontres impromptues qu'on peut avoir dans une grande capitale et il nous a donné l'impression qu'on peut, à tout moment, au milieu de l'ordinaire, rencontrer l'autre, le rêve et « l'absolu ».

Clément Abbey



BPI (PARIS) : UNE BIBLIOTHÈQUE MONDE

Philippe Delvosalle

Le récent (documentaire) « Bibliothèque publique » de Clément Abbey (2021) (...) donne à voir une institution culturelle foisonnante et accueillante, la Bibliothèque publique d'information, depuis les points de vue de ses usagers.

Le son de la ruche

Un indice nous met la puce à l'oreille dès le premier plan de *Bibliothèque publique* - ou même *avant* ce premier plan filmé, dès le premier carton du générique du film : au milieu du brouhaha d'une foule on distingue hors champ le son d'une béquille venant à intervalles réguliers s'appuyer sur le sol ; puis, quelques secondes plus tard, « l'homme à la béquille », légèrement courbé et portant un lourd sac à dos sur l'épaule, entre lentement dans l'image et vient s'asseoir devant un des moniteurs vidéo de la Bpi. Au plan suivant, le premier contact que nous avons avec un autre utilisateur de la bibliothèque, filmé de plus près mais de trois quarts dos, passe par le son du tapotement de ses doigts sur les touches d'un clavier d'ordinateur... Le documentaire de Clément Abbey produit par le Centre Vidéo de Bruxelles, sera un film qu'il conviendra autant d'écouter que de regarder.

Dans la conception moderne de sa mission (qui est celle de la Bpi, sinon depuis sa création en 1977, du moins depuis plusieurs décennies) ne limitant pas le champ du savoir aux seuls livres mais l'ouvrant à la presse, à la musique, à l'audiovisuel, au numérique, etc., la bibliothèque est un lieu où un rapport très particulier s'établit entre le son, la musique et le silence. Un lieu où des centaines de milliers, voire des millions de sons peuvent s'écouter, mais « en silence », individuellement, au casque, dans le respect des autres usagers. Une femme qui rêve de partir s'installer en Italie et est venue consulter des cours d'italien parle au cinéaste de sa découverte de chanteurs

d'opéra baroque (« Et là, ça a été comme un monde de confettis, ça a été génial ! »), son visage s'illumine quand elle réécoute la musique dans ses écouteurs, elle chantonne à voix basse, ses mains s'animent et battent la mesure, elle se mue en chef d'orchestre. Un homme envoie par courrier électronique un de ses propres morceaux à une femme qu'il a rencontrée la veille au soir. Un pianiste classique de passage à Paris vient y jouer Beethoven et Bach au casque, sur un des deux pianos de la bibliothèque. Dans un tout autre registre, plus étonnant, une vieille femme écoute sur YouTube « La Chanson du pyro-barbare » (« Massacre, déchiqueter / Au fil de son hachoir / C'est un pyro-barbare ») !

Par un dispositif aussi simple qu'efficace et intelligent - d'abord faire entendre le son « extérieur », dans l'espace partagé des salles de consultation, puis le son individuel, dans les écouteurs de chacun -, le cinéaste touche du doigt la relation très singulière entre l'intime et le public qui se tisse en ce lieu très particulier. Qualité d'intimité, de confiance et de confiance encore soulignée dans le film par le caractère chuchoté des entretiens et des moments de parole (toujours ce respect des autres usagers, aussi de la part du cinéaste et de son équipe) et par ce que les différentes personnes acceptent de livrer d'elles-mêmes (leur roman en cours, leur musique, le courriel qu'ils sont en train d'écrire, leurs rêves, leurs passions, etc.). Exprimé par les mots de Clément Abbey lui-même : « Je voulais explorer chez les usagers cet élan vers l'autre, vécu seul au milieu de tous, car je pressentais chez beaucoup une tension entre de fortes émotions privées, d'une part, et l'environnement public dans lequel elles étaient vécues, d'autre part. Au fil des rencontres, nous avons approché chez chacun une parcelle de sacré et d'intime au sein de cet espace profane et anonyme. »

Une ville dans la ville

L'amatrice de musique baroque, amoureuse de l'Italie, n'aime pas Paris où « tout le monde est dans sa sphère, on se connaît par groupes et on se rencontre par identités, on ne vit pas ensemble, on se croise mais on ne se parle pas ». Un jeune homme, supporteur du Cercle dijonnais, amateur du

ballon rond habitué à la défaite, qui utilise un ordinateur de la bibliothèque pour taper le manuscrit de son roman sur le foot regrette que ce sport soit « exclu de la pensée » : « Soit c'est du résultat, soit c'est du néant. Alors que c'est autre chose : de la joie, des couleurs, manger un sandwich. Des choses qu'on peut retrouver ailleurs, mais pas aussi horizontales. »

Même s'ils se croisent plus qu'ils ne se parlent (il y a quand même ces deux amis qui se sont connus là en 1982 et s'y retrouvent plusieurs fois par semaine depuis plus de trente ans), les personnages du film représentent un échantillon bigarré et justement assez « horizontal » de la population parisienne : étudiants, passionnés, artistes, sans-abris, visiteurs d'un jour ou de tous les jours. Il y a sûrement des usagers de la Bpi qui n'y sont que dans la perspective d'une mission précise à mener à bien avec efficacité (des études ou une recherche clairement circonscrite dans sa temporalité et son objet), mais Clément Abbey semble avoir pris le parti de se focaliser sur les autres, souvent doués et passionnés, mais qu'on sent légèrement en décalage et en porte-à-faux par rapport aux attentes de la société au dehors. « Une bibliothèque, c'est aussi une perte. Je me sens comme une souris blanche devant un Himalaya » raconte un de ces personnages habités par des soifs de connaissance, des intensités de curiosité, des besoins de vertige qui débordent souvent des cadres socialement acceptés de l'emploi du temps - la semaine pour travailler, le week-end pour les hobbies -, du plan de vie ou de carrière - un âge pour étudier, un âge pour gagner sa vie. (...)

FICHE TECHNIQUE

Documentaire | BE/FR | 2021 | 50 minutes | 16/9 | SON 5.1 | VO FR

Formats disponibles DCP | FICHER NUMÉRIQUE | BLU RAY
Version disponible VO FR

Réalisation Clément Abbey

Image Kinan Massarani

Son Pierre Bompy / Arnaud Marten / Charlie Sénécaut

Montage Matthieu Jamet

Montage son, mixage David Vranken

Étalonnage Lucien Keller

Producteur délégué Cyril Bibas - CVB

Production Centre Vidéo de Bruxelles – CVB - Michel Steyaert
TS Productions – Céline Loiseau

Avec le soutien de Bourse Brouillon d'un rêve de la SCAM

Avec l'aide de Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération
Wallonie-Bruxelles

BIOGRAPHIE



Clément Abbey naît à Dijon (France). Il fait des études de philosophie à Paris, puis de cinéma en Belgique. Clément vit à Bruxelles.

Il a co-réalisé un court-métrage de fiction (Pierrick) et réalisé un documentaire (Les visites). Il a un appétit pour le réel, l'imaginaire et tout ce qui est à la jointure des deux.

VIE PROFESSIONNELLE

Des expériences de régisseur général et de repéreur sur des courts-métrages belges. Et diverses autres expériences formatrices, comme celle, à Bruxelles, d'assistant à la mise en scène de Pico Berkovitch, qui donne des ateliers de jeu pour les comédiens, d'après la méthode Meisner.

Puis, des expériences de réalisation à la RTBF (télévision belge) : beaucoup de réalisations de formats courts diffusés sur les réseaux sociaux au sein de l'équipe de VIEWS (sorte de BRUT ou de KONBINI belge). Également au service Promotion de la RTBF (réalisation de bandes-annonces).

PRODUCTEURS



CVB - Centre Vidéo de Bruxelles, association pluraliste fondée en 1975, est une structure de production à laquelle s'adressent les associations et les auteur·e·s.

Centré sur les réalités sociale, politique et culturelle, le CVB accueille des projets d'auteur·es - réalisateur·trices et suscite la production d'œuvres sur des sujets peu ou pas traités par les médias.

Reconnu Atelier de Production par la Fédération Wallonie-Bruxelles, le CVB propose d'accompagner des premiers films et d'encourager de nouvelles formes d'écritures cinématographiques.

Quelques films phares - Catalogue

Shift – Pauline Beugnies (61'/2021) **Nous la mangerons, c'est la moindre des choses** – Elsa Maury (67'/2020) | **Sans frapper** – Alexe Poukine (85'/2019) | **Sous la douche, le ciel** – Effi Weiss & Amir

Borenstein (85'/2018) | **Charleroi le pays aux 60 montagnes** – Guy-Marc Hinant (126'/2018) | **La place de l'homme** – Coline Grando (60'/2017) | **Oltremare** – Loredana Bianconi (83'-2017) | **La terre abandonnée** – Gilles Laurent (73'/2016) | **Casus Belli, sur les sentiers de la paix** – Anne Lévy-Morelle (101'/2014) | **Il comme Iran** – Sanaz Azari (50'/2014) | **Mauvaise Herbes** – Catherine Wielant et Caroline Vercurse (50'/2013) | **Deux fois le même fleuve** – Effi Weiss et Amir Borenstein (110'/2013) | **Chaumière** - Emmanuel Marre (70'/2013) | **Bons baisers de la colonie** - Nathalie Borgers (74'/2011) | **Ateliers Urbains** - atelier vidéo (2010 - 2011) | **Le geste ordinaire** Maxime Coton (64'/2010) | **Dem dikk (aller retour)** - Karine Birgé (54'/2010) | **Le bateau du père** - Clémence Hébert (75'/2009) | **Autoportraits de l'autre. De Belgique en Palestine** - Gérard Preszow (48'/2008) | **Los Nietos, quand l'Espagne exhume son passé** - Marie-Paule Jeunehomme (59'/2008) | **Trilogie tropicale : La Belgique vue des Tropiques, Ça déménage sous les Tropiques, Voyage aux Tropiques** ateliers vidéos (2006-2008) | **L'argent des pauvres** - Charlotte Randour (24'/2005) | **La Cité dans tous ses Etats** - Jacques Borzykowski et Vincent Cartuyvels (30'/2004) | **La raison du plus fort** - Patric Jean (85'/2003) | **Chaînes de garde** - Nicolas Torres Correia (25'/2002) | **Les enfants du Borinage, lettre à Henri Storck** de Patric Jean (54'/1999)



TS Productions a été créée par Miléna Poylo et Gilles Sacuto en 1996, afin de développer et produire des projets français et internationaux. Depuis, Anthony Doncque et Alice Bloch ont rejoint l'équipe de fiction pour produire les jeunes auteurs, et Céline Loiseau et Delphine Morel produisent des documentaires.

En décembre 2004, TS Productions a reçu le **Prix de la Production Indépendante** attribué par l'IFCIC, en février 2005, le **Trophée Duo Révélation** attribué par le magazine Le Film Français pour le film « Violence des échanges en milieu tempéré » ; en 2009, **7 César** dont celui du **Meilleur Film** pour « Séraphine », en 2010, le **César de la Meilleure Adaptation** pour « Mademoiselle Chambon », et en 2011, « Incendies » a été **nommé aux Oscars, César, et aux BAFTA** dans la catégorie Meilleur Film en langue étrangère.

Plus récemment, TS Productions a été nommé en 2015 au César du Meilleur Film Etranger pour « Je suis mort mais j'ai des amis » de Guillaume et Stéphane Malandrin, a effectué en février 2016 la **meilleure audience** de la case fiction ARTE depuis 2 ans avec « L'Annonce » de Julie Lopes Curval. Et enfin, « Une Vie » de Stéphane Brizé a reçu le **Prix Fipresci** lors de sa sélection en **compétition officielle de la Mostra de Venise** et le prix **Louis -Delluc** en 2016.

Quelques films phares - Catalogue

Au pied de la gloire – Fabrice Macaux (53'/2020) | **Parkinson Melody** – Nathalie Joyeux (52'/2020) | **Tel Aviv on Fire** – Sameh Zoabi (96'/2019) | **L'enfant révé** – Raphaël Jacoulot (108'/2020) | **Je suis mort mais j'ai des amis** – Guillaume et Stéphane Malandrin (96'/2015)

AIDES & SOUTIENS

Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le CVB est soutenu par la Commission communautaire française et la Fédération Wallonie-Bruxelles.



PROMOTION - DIFFUSION

Pour visionner le film en entier, contacter : Philippe Cotte + 32 2 221 10 67 – philippe.cotte@cvb.be

Florence Peeraer + 32 (0)2 221 10 62 - florence.peeraer@cvb.be

CVB - Centre Vidéo de Bruxelles - 111 rue de la Poste - B-1030 Bruxelles - www.cvb.be